

Québec français



Le français et l'arrimage des ordres d'enseignement Présentation

Denis Aubin

Number 87, Fall 1992

L'arrimage des ordres d'enseignement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Aubin, D. (1992). Le français et l'arrimage des ordres d'enseignement : présentation. *Québec français*, (87), 32–33.

Le français et l'arrimage des ordres d'enseignement

PRÉSENTATION

DENIS AUBIN

La scène se déroule dans une salle regroupant des enseignants. L'un d'eux corrige une production écrite d'élèves de première année du secondaire. Soudain, il interpelle une collègue : « Mais qu'est-ce qu'ils apprennent au primaire ? Regarde, ils ne sont même pas capables d'accorder un adjectif qualificatif avec un nom ! » Et s'en suit une série de jérémiades contre le programme de français du primaire, les mauvaises habitudes de travail qu'on inculque à ces élèves, etc. La même scène se répète régulièrement dans des salles d'enseignants au collège et à l'université, dit-on.

Comment expliquer cette déception, sinon qu'elle résulte d'une absence véritable d'arrimage entre les ordres d'enseignement. Ce

qu'il faudrait faire pour que les divers intervenants du monde de l'éducation, les enseignants de français inclus, facilitent le passage harmonieux d'un ordre d'enseignement à l'autre pour l'ensemble des élèves, voilà le sujet du présent dossier.

On oublie souvent que le passage à un autre ordre d'enseignement impose à l'élève un changement important, déstabilisant, souvent difficile à vivre, source d'une grande insécurité. Germain Duclos nous le rappelle fort pertinemment dans le texte du présent dossier intitulé *Le passage de l'école primaire à l'école secondaire*.

Certains rétorqueront qu'ils faut faire confiance à la capacité d'adaptation de

l'élève. Mais l'institution scolaire se soucie-t-elle vraiment de créer un milieu de vie qui favorise cette adaptation ? Nous devons répondre par la négative.

Deux ordres de problèmes semblent plus particulièrement à la source de cette carence omniprésente dans notre système scolaire. Il y a d'abord un problème d'ordre organisationnel. On dénote l'absence d'une véritable cohérence entre les modèles de gestion et de pratiques pédagogiques des organismes scolaires et entre les différents programmes d'études, dont les programmes de français.

Il y a ensuite un problème lié au contexte d'apprentissage particulier à chaque ordre d'enseignement. Un

monde de différences separe le fonctionnement d'une classe d'élèves du primaire de celle du secondaire ou du collégial. Une connaissance maîtrisée dans un contexte donné n'est pas automatiquement réactivée par l'élève si le contexte s'avère être tout autre. Cependant beaucoup d'enseignants ne se préoccupent guère de cette situation, faute d'y être sensibilisés. D'où la répétition à satiété de la scène relatée au début de ce texte.

Faut-il pour autant blâmer ces enseignants ? Non, puisqu'en l'absence d'une action pédagogique concertée de la part du MEQ pour les guider, le tout repose sur la bonne volonté de chacun. Laissés à eux-mêmes, si on exclut le passage qualifié d'harmonieux

entre la maternelle et la première année du primaire, passage facilité par la publication d'un guide pédagogique, différents responsables d'organismes scolaires et des enseignants ont pourtant décidé d'agir.

Dans les pages qui suivent, des collaborateurs nous parlent de leurs attentes face aux élèves recrues qui leur arrivent sans nécessairement posséder la formation de base requise. Régine Pierre rappelle aux éducatrices de la maternelle

que le rapport de l'enfant avec l'écrit a beaucoup changé depuis 20 ans et que leur approche pédagogique doit s'ajuster à cette nouvelle réalité. Un directeur d'école primaire nous fait part de ses inquiétudes quant à l'accueil fait aux élèves de sixième année qui

accèdent au niveau secondaire. Des initiatives prises par diverses équipes d'enseignants pour faciliter le passage des élèves d'un programme de français à l'autre sont ensuite relatées par quelques intervenants.

Toutes ces réflexions et tentatives d'arrimage en douceur sont louables, généreuses, prometteuses. Espérons que les éminences grises du ministère de l'Éducation en prennent bonne note.